



Les Juifs dans l'histoire canadienne

Gérard Malchelosse

Numéro 4, 1939

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078897ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078897ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Malchelosse, G. (1939). Les Juifs dans l'histoire canadienne. *Les Cahiers des Dix*, (4), 167–195. <https://doi.org/10.7202/1078897ar>

Les Juifs dans l'histoire canadienne

Par GÉRARD MALCHELOSSE.

En ce moment où la question juive est un peu partout à l'ordre du jour, il nous a semblé qu'une étude purement objective sur l'évolution de l'immigration israélite au Canada depuis les commencements du régime anglais jusqu'à la fin du vingtième siècle ou à peu près, serait assez bien à sa place dans ce quatrième *Cahier des Dix*. Aucune des mille faces dont se compose l'histoire canadienne ne doit nous rester étrangère, et, si, en éclairant d'un jour plus clair son passé généralement mal connu, nous contribuons à faire un peu mieux comprendre son présent assez troublant, nous n'aurons pas fait oeuvre inutile.

En réalité le problème juif ne remonte chez nous qu'à l'avènement du régime britannique, vers 1760, car il ne semble pas qu'aucun Juif se soit établi en Canada sous la domination française¹. Colbert, le grand ministre de Louis XIV, par des édits très sages promulgués au moment où il poussait activement l'émigration vers les rives du Saint-Laurent, avait indirectement fermé l'entrée de la Nouvelle-France aux Juifs et aux Huguenots, en l'interdisant à tous ceux qui ne professaient pas la religion catholique romaine. La révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV, en 1685, expulsa de la France, cette fois expressément, les protestants français. Un grand nombre de Juifs et de Huguenots se réfugièrent en Angleterre, d'où ils passèrent en partie dans la Nouvelle-Angleterre, c'est-à-dire le Maine, le Massa-

1. Nous nous sommes volontairement abstenu de raconter les frasques de la Juive Esther Brandeau qui, déguisée en garçon, passa en la Nouvelle-France en 1738, de même que de signaler l'arrivée de quelques Israélites en Nouvelle-Ecosse, dès 1752. Ces événements isolés sont en dehors de notre programme et n'ont aucune conséquence. Voir sur ces événements A.-D. Hart, *The Jew in Canada*, pp. 1-14; *Rapport des Archives*, 1886, XXXVI.

chusetts, le Rhode-Island, le Connecticut, le Maryland, la Virginie, les deux Carolines, et à New-York. D'autres se dirigèrent aux îles Bahamas, à la Jamaïque, au Brésil. Les Etats de la Nouvelle-Angleterre possédèrent donc chacun, bien avant le Canada, leur contingent de Juifs, dont le nombre s'accrut considérablement en peu de temps.

Par les édits mentionnés plus haut, Colbert et Louis XIV avaient rendu à la Nouvelle-France un grand bienfait, et nous devons leur en savoir gré. De tout temps, sous la domination française, l'immigration a été surveillée avec soin et vigueur. Le régiment de Carignan, en 1665, nous amena, il est vrai, quelques militaires dont la conduite fut parfois repréhensible^{1a}. Un bon nombre de soldats étaient Huguenots ou Calvinistes. Quoique l'environnement de l'exemple et d'autres circonstances eussent amené finalement la plupart à se faire catholiques, l'expérience n'en fut pas moins profitable. Le Conseil Souverain, par la suite, renvoyait presque toujours en France les sujets douteux et indésirables², tels ces fils de famille déportés par lettres de cachet et qui, bien souvent, s'évadaient eux-mêmes peu après leur arrivée. Il fut une époque (1730-1744), pourtant, où l'on envoya plus de six cents faux sauniers au Canada. Il ne paraît pas, toutefois, que l'on eut à s'en plaindre. Ces gens n'étaient nullement des criminels: c'étaient des hors-la-loi. Et puis, très peu demeurèrent au pays. Nos enquêtes l'ont prouvé³. Quant aux Juifs et aux Huguenots on les traitait fort sévèrement en France après 1670.

Jusqu'à 1759, date de la prise de Québec par Wolfe, les Juifs ne purent donc point se fixer en Nouvelle-France. Lorsque le général Amherst pénétra dans la province par le lac Champlain et la rivière Richelieu, en 1760, il amenait avec lui un commissaire des vivres, Aaron Hart, membre d'une des plus notables familles juives de l'Etat de New-York⁴. Il y avait aussi avec Amherst: Hanniel Garcia, Immanuel de

1a. Sur cette question et sur le régiment de Carignan, voir les études publiées par MM. Benjamin Sulte, Régis Roy et Gérard Malchelosse .

2. Voir notre étude dans Sulte, *Mélanges historiques*, vol. 17, pp. 99, 124, 125.

3. Voir notre étude dans Sulte, *Mélanges historiques*, vol. 17, pp. 110-125.

Cordova, Isaac de Miranda⁵, Lazarus David, originaire de Wales, où il naquit en 1734, Uriel Moresco, Manuel Gomez, Abraham Franks, Simon Levy⁶, Fernandez de Fonseca⁷ et Jacob de Maurera, qui tous étaient alors d'ardents royalistes.

On a parfois fait d'eux, ou de quelques-uns d'entre eux, des officiers de l'armée anglaise. Ce n'étaient en réalité que des employés attachés au commissariat des vivres, de simples pourvoyeurs. Le commissariat de l'armée était considéré comme une branche du service civil et les noms de ces fonctionnaires n'apparaissent pas dans *l'Army List*. On disait d'eux : « Commissary Officers », à peu près comme on dit encore aujourd'hui dans certaines branches du service civil : « Officier de douane », « officier de l'accise », sans que pour cela ces fonctionnaires soient des militaires. Ces termes ne sont-ils pas impropres ? En tout cas, ils prêtent parfois à des malentendus et nos devanciers ont pu se laisser prendre facilement au piège.

Suivant M. Francis-J. Audet, nul Israélite ne pouvait à cette époque obtenir de grade dans l'armée anglaise. La milice canadienne partageait à ce sujet les mêmes préventions que l'armée anglaise et

4. Sur Aaron Hart voir Sulte, *Pages d'histoire du Canada*, pp. 401-432, *Mélanges historiques*, vol. 19, pp. 47-56; *la Revue canadienne*, 1870, pp. 426-443; *Jewish Encyclopedia*, II, 125; et surtout sa vie légèrement romancée par Raymond Douville.

5. Le grand-père d'Isaac de Miranda fut l'un des premiers citoyens juifs de Philadelphie. Il se fit catholique et remplit diverses fonctions dans l'administration municipale de cette ville. *Jewish Enc.*, IX, 670. Les de Miranda américains et les de Miranda français, ces derniers issus d'une famille juive de Bayonne, ont des origines portugaises communes.

6. Simon Levy, d'une famille de Philadelphie associée aux Franks, obtenait une licence pour la vente des liqueurs à Montréal et dans la banlieue, le 24 août 1769, licence qui lui fut renouvelée en avril 1771 et en avril 1772. Le 20 février 1770, il poursuivait Jacques Roy, de Montréal. Plus tard, il ouvrait une manufacture de chandelles à Montréal; les Archives d'Ottawa possèdent des factures pour des chandelles d'éclairage qu'il aurait fournies, durant les années 1780, 1781, 1782 et 1783, à la prison de Montréal, où le geôlier était un Juif : Jacob Kuhn. On trouve le nom de Simon Levy, aussi d'un Meshach Levy, dans une pétition datée de Montréal, le 12 novembre 1774, demandant l'abrogation de l'Acte de Québec. *La Gazette de Québec*, No 243; *Doc. const.*, p. 394; Archives du Canada, Série S., Bas-Canada, p. 3.

7. Les armes des de Fonseca sont reproduites en frontispice dans le tome IV du *Jewish Encyclopedia*. Voir aussi tome V, 429.

les Juifs en furent exclus durant près d'un demi-siècle. Ce n'est, en effet, qu'un peu avant le début de la guerre de 1812-1814 qu'on voit des Hart, des Joseph, des David recevoir des commissions d'officiers dans la milice, et encore rencontrent-ils de l'opposition de la part de leurs camarades qui ne veulent pas fraterniser avec eux^{7a}.

Jacob de Maurera, Juif anglican qui deviendra, peu après son arrivée, Jacob Maurer tout court, est l'un des rares Israélites qui servirent dans l'armée à cette époque. Un titre de concession de terre à Saint-Jean ou vers Châteauguay, qui lui est accordé le 23 juillet 1773, le dit ancien sergent-major dans le commissariat de l'armée. Venu sans doute comme tel avec Amherst en 1760, il était inspecteur des bateaux et lieutenant en 1780, puis capitaine en 1783. Le 21 février 1780, le 31 décembre 1781, le 22 février 1782 et le 31 décembre 1783, on le voit remboursé par le gouvernement de réparations qu'il avait fait exécuter aux édifices du gouvernement à Montréal, dans lesquels d'ailleurs il avait son bureau. Jacob Maurer avait épousé, après licence, au Christ Church, à Montréal, le 10 septembre 1768, la veuve Josette Coyteux, qui lui donna au moins trois enfants. Maurer signa une pétition avec les marchands anglais de Montréal, le 29 novembre 1773, pour demander une Chambre d'assemblée, et une autre, le 12 novembre 1774, pour obtenir l'abrogation de l'Acte de Québec⁸.

Pour en revenir aux premiers Juifs canadiens établis dans le pays, disons qu'ils furent bientôt rejoints par Moses Hart⁹ (frère d'Aaron), David-Salesby Franks (fils d'Abraham venu en 1760), Jacob et David Franks (frères d'Abraham précité)¹⁰, Uriah et Samuel

7a. Rhinewine, *Looking back a Century*, pp. 25, 66, 68.

8. *Doc. const.*, pp. 327, 394; Archives du Canada, Série S., Bas-Canada; collection Haldimand, B. 188.

9. Moses Hart arriva aux Trois-Rivières à l'automne de 1767 pour assister son frère Aaron dans son commerce. Il épousa Esther Solomons, soeur d'Ezékiel. R. Douville, *Aaron Hart*, pp. 26, 41, 46, 48, 130, 143.

10. Sur les Franks voir A.-D. Hart, pp. 14, 21, 22, 534, 535; Bortwick, pp. 475, 476; *Doc. const.*, pp. 394, 487; *Jewish Enc.*, III, 125, 525; IX, 671; XII, 354; *Wisconsin Historical Society*, XVIII, p. 463; *Hist. of the Shearith Israel*, pp. 18, 26, 30; *Rapport des Archives*, 1889, collection Bouquet (1756-1763).

Judah, frères¹¹, Isaac Judah, Frances Michaels et son fils Myer, Samuel et Thomas Jacobs, frères¹², Andrew Hayes, Eleazar Levy¹³, Ezékiel Solomons¹⁴, Levy Solomons¹⁵, Myer Solomons¹⁶, Elias Seixas¹⁷ et Joseph Bindona¹⁸.

Sauf Aaron Hart, qui s'établit aux Trois-Rivières et y demeura

11. Sur les Judah voir *Jewish Enc.*, VII, 332; F.-J. Audet, *les Députés de la région des Trois-Rivières, 1841-1867*, pp. 66, 67.

12. Samuel Jacobs était à Montréal dès 1764; son nom apparaît parmi les « principaux marchands », dans une pétition en rapport avec l'affaire Thomas Walker. Il a possédé des propriétés à Montréal, à Québec, à Sorel, à Saint-Charles et à Saint-Denis. Abbé Allaire, *Hist. de Saint-Denis*, p. 208. Il épousa Marie-Josette Audet. Il mourut à Québec, le 3 août 1786. *B.R.H.*, 1902, p. 265. Sa veuve se remaria au docteur J.-B. Rieutord, des Trois-Rivières. Mgr Tanguay, VI, 568; *les Ursulines des Trois-Rivières*, IV, 452; *B.R.H.*, 1912, p. 67; A.-D. Hart, pp. 14, 15, 321; Archives du Canada, Série Q, vol. 4, p. 1; *Rapport des Archives*, 1888, p. 7. Son frère Thomas Jacobs épousa à Québec, le 26 février 1781, Angélique Masse. Tanguay, IV, 571.

13. E. Levy, né en 1726, s'établit à Québec dès 1760. Il est un des signataires de la pétition qui fut envoyée en Angleterre pour demander le rappel du gouverneur Murray. Archives du Canada, Série B., vol. 8, p. 6; *Rapport des Archives*, 1888, p. 16. Quelques années plus tard, Levy retourna à New-York où son nom apparaît parmi les membres de la « Shearith Israel » jusqu'en 1799. A.-D. Hart, p. 15; R. Douville, *Aaron Hart*.

14. Ezékiel Solomons, cousin de Levy Solomons qui suit, épousa une Canadienne-française, Elizabeth Dubois, le 23 juillet 1769, après licence, au Christ Church de Montréal.

15. Levy Solomons, marié en 1775 à Rebecca, fille d'Abraham Franks établi à Québec dès 1760. Sur les Solomons voir *Hist. of the Shearith Israel*, pp. 26, 28; A.-D. Hart, p. 22.

16. Myer Solomons épousa aussi, après licence, au Christ Church de Montréal, le 7 novembre 1773, Sarah Comb.

17. Sur Elias Seixas, voir *Jewish Enc.*, XI, 159.

18. Joseph Bindona, Juif anglicisé qui signe Joseph Bindon, était franc-tenancier à Montréal dès 1767. Son magasin occupait l'emplacement qui fait aujourd'hui l'angle sud des rues Saint-Paul et Saint-Laurent. *Les Origines de Montréal*, p. 84, pl. 6. Bindona signait un *bond*, le 16 novembre 1768, avant que de quitter la province par affaires, mais il était de retour en 1771. Son nom apparaît dans deux pétitions, les 4 décembre 1773 et 10 janvier 1774, pour obtenir une Chambre d'assemblée; aussi dans une autre, le 12 novembre 1774, demandant l'abrogation de l'Acte de Québec, mais Bindona était décédé à Montréal depuis le 12 juillet précédent. Il avait épousé, après licence, au Christ Church, à Montréal, Ann Wagins. *Doc. const.*, pp. 327, 329, 394; *Jewish Enc.*, III, 525.

toute sa vie; son frère Moses, qui séjourna quelque temps aux Trois-Rivières et finit ses jours à Sorel; Eleazar Levy, Abraham Franks et son fils David-Salesby^{18a} qui firent de Québec leur résidence; et les frères Samuel et Thomas Jacobs qui, eux aussi, furent un temps à Québec et allèrent ensuite ouvrir un magasin à Saint-Denis-sur-Richelieu; ces Juifs, disons-nous, se fixèrent à Montréal, où d'autres membres de leurs familles les y suivirent, venant des Etats-Unis. N'oublions pas, non plus, Jacob Kuhn, Juif allemand¹⁹, que nous trouvons à Montréal à partir de 1777 au moins, ni les frères Abraham, Judah et Henry Joseph, ces trois fils de Naphtali Joseph et d'une soeur de Aaron Hart, qui arrivèrent aux environs de 1790 et s'établirent bientôt à Berthier où Henry fonda la brillante famille que l'on connaît, et Judah la branche catholique des Joseph²⁰.

Ces Israélites anglais, qui parlaient couramment la langue anglaise et dont plusieurs mêmes étaient familiers avec la langue française, ne connaissaient, cependant, dit-on, que peu ou point l'hébreu. Ils étaient presque tous des descendants de ces Juifs espagnols et portugais expulsés de la péninsule Ibérique par Ferdinand et Isabelle, à la fin du quinzième et au commencement du seizième siècles, et qui trouvèrent refuge en Angleterre et en Hollande. On sait qu'en Espagne, où ils avaient longtemps joui d'une tranquillité parfaite sous la domination musulmane, les Juifs furent traqués comme des bêtes fauves après l'édit du 31 mai 1492, qu'inspirèrent le cardinal Ximénez et le grand inquisiteur Torquemada, jusqu'à ce que l'Inquisition les chassât tout à fait de ce pays²¹. Il en fut de même au Portugal, où le roi Manoel, à partir de 1496, sévit aussi rigoureusement contre les fils d'Israël qui durent fuir et qui se réfugièrent d'abord, les uns en

18a. En 1771, les Franks déménagèrent à Montréal.

19. A.-D. Hart, p. 18.

20. Sur les Joseph, voir *Hist. of the Shearith Israel*, pp. 28, 30, 43; A.-D. Hart, pp. 323, 330, 331, 332; *Jewish Enc.*, VII, 253, 254; Borthwick, pp. 470-474. Pour la généalogie de la branche catholique des Joseph, voir un article de E.-Z. Massicotte, *B. R. H.*, 1934, p. 751-755.

21. Jean de Maupassant, *Un Grand Armateur de Bordeaux. Abraham Gradis*. pp. 1, 2.

France, où par prudence ils se mirent à pratiquer extérieurement le catholicisme, mais sans toutefois abandonner leurs croyances ancestrales, les autres en Hollande, en Allemagne et en Angleterre, pour ne pas avoir à renier leur culte rituel. Nous avons dit au début de cet article que pour fuir l'hostilité du clergé, qui n'était en somme qu'un prétexte à celle de la politique et que fortifia la révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, les Juifs furent contraints à s'expatrier à nouveau un peu partout. Ils furent inévitablement victimes de l'esprit d'intolérance qui s'attaquait surtout aux protestants et aux Huguenots.

A l'époque de la guerre de Sept Ans, les Juifs espagnols et portugais établis en Angleterre formaient une espèce d'aristocratie, riche et considérée, quoique à la vérité on refusât de leur accorder les mêmes droits civils qu'aux sujets nés dans le royaume.

Il est peut-être bon de rappeler ici à ceux qui, nous jetant injustement la pierre, nous accusent de soulever le cri de race, que ce sont les Canadiens-français qui ont, les premiers dans le monde entier, accordé aux Juifs les libertés politiques dont ils jouissent aujourd'hui. C'est en effet en 1832 que le parlement du Bas-Canada accordait aux Juifs les privilèges des sujets britanniques. Et ce ne fut qu'en 1858 que la Grande-Bretagne leur ouvrit à son tour les portes du parlement. Nous n'avions pas hésité, pour une fois, à faire la leçon à la métropole. Lorsque Papineau prêchait, dans le désert il est vrai, pour obtenir la responsabilité ministérielle, il devançait encore dans ce programme les idées de la vieille Angleterre enracinée dans la routine et les préjugés antiques.

On sait qu'en 1807 Ezékiel Hart (1770-1843), fils d'Aaron venu en 1760, fut élu par les Trifluviens pour les représenter au parlement de Québec, mais qu'après avoir prêté le serment d'office à la façon juive, c'est-à-dire sur la Bible et la tête couverte, il fut à trois reprises expulsé de la Chambre, sur une motion à l'effet qu'il ne pouvait y siéger parce qu'il professait la religion juïdaique. Vingt années passèrent. Le 4 décembre 1828, un groupe de citoyens juifs de Montréal présenta une pétition à l'Assemblée législative afin d'obtenir

la permission de tenir des registres civils de baptêmes, mariages et sépultures, permission qui leur fut accordée le 7 février 1829 et sanctionnée le 13 janvier 1831. Encouragés par ce premier pas vers leur émancipation, les Juifs présentèrent, le 31 janvier 1831, une seconde pétition où ils réclamèrent le privilège d'occuper des fonctions publiques. Le 7 février, ils présentèrent une nouvelle pétition, par l'entremise de Samuel-Bécancourt Hart (1796-1859), fils d'Ezékiel et petit-fils d'Aaron. M. Hart se plaignait dans cette pétition qu'on lui avait refusé une commission de juge de paix par suite de son incapacité à prêter le serment requis pour obtenir cette charge, bien que, disait-il, elle lui avait été offerte par le lieutenant-colonel Yorke, secrétaire du gouverneur sir James Kempt. Les préjugés tombèrent de nouveau. Le 16 mars 1831, un bill présenté dans ce sens à l'Assemblée législative, passa presque sans opposition à la Chambre basse puis à la Chambre haute. Le 12 avril, le bill était confirmé par le Conseil, mais il ne fut sanctionné, signé et promulgué que le 5 juin 1832. Par cet acte qui garantissait aux Juifs leur pleine émancipation politique, la province de Québec, alors le Bas-Canada, donnait au monde entier, grâce au vote prépondérant des Canadiens-français, l'exemple de la modération et de la justice²².

* *

*

Les quelque quinze familles d'Israélites précitées formaient donc, au lendemain de la conquête, un groupe remarquable et déjà considérable pour l'époque. Nous avons recueilli sur chacune d'elles

22. On trouvera de plus amples renseignements sur cette question dans les études de Joseph Tassé et de Benjamin Sulte, dans *la Revue canadienne*, 1870, pp. 407-443; Sulte, *Pages d'histoire du Canada*, pp. 401-432; Rhinewine, *Looking back a Century*, Toronto, 1932; Le Jeune, *Dict. général du Canada*, I, 818; *Canada and its Provinces*, III, 161, 162; IV, 477; B. R. H., 1905, pp. 89-91; F.-J. Audet et E. Fabre Surveyer, *les Députés des Trois-Rivières*, 1792-1808, pp. 79-82; A.-D. Hart, pp. 29-38; Thomas Chapais, *Cours d'histoire du Canada*, II, 187, 196, 199; et dans les études de P.-G. Roy et de B.-G. Sack, dans *Jewish Daily Eagle Centennial Jubilee Edition*, pp. 27, 28, 58.

des notes intéressantes et parfois même abondantes. Le peu que nous en donnons, ici et là, devrait suffire, croyons-nous, dans une étude qui n'a pas la prétention d'épuiser le sujet, mais seulement de l'ébaucher et d'inciter ceux qui en auraient le goût, à le creuser encore plus avant. Nous y reviendrons peut-être nous-même dans une monographie spéciale.

Plusieurs des nouveaux venus étaient des marchands et des traiteurs qui, dès la cession du pays à l'Angleterre (1763), comptaient s'enrichir promptement, grâce aux avantages que leur procurerait l'extension d'un commerce qui s'annonçait déjà très florissant. Quelques-uns agirent seuls, les autres s'associèrent à des compatriotes ou à des Ecosais et à des Anglais, comme eux nouveaux venus. Plusieurs firent fortune. Certains d'entre eux, tels que David-Salesby Franks et Levy Solomons, qui s'étaient compromis lors de l'invasion américaine (1775-1776) en fournissant à l'ennemi des munitions ou autres marchandises, durent repasser la frontière pour échapper à la justice, en 1776, mais ils revinrent peu après.

Les premiers immigrants juifs établis à Montréal s'étaient contentés tout d'abord de célébrer leur culte à l'intérieur de leurs maisons, mais ils ne furent pas lents à s'organiser en congrégation. Ils se réunirent pour la première fois le 30 décembre 1768 afin d'aviser à bâtir une synagogue où eux et leurs enfants pourraient adorer le Dieu d'Israël comme avaient fait leurs aïeux depuis l'antiquité la plus reculée. Ils adoptèrent le nom de « Shearith Israel » (Remnant of Israel), c'est-à-dire « les restes d'Israël ». Ainsi fut fondée, il y a cent soixante-dix ans, la congrégation espagnole-portugaise qui célèbre aujourd'hui son culte au numéro 1443 de la rue Stanley. Comme la plupart de ces colons hébreux descendaient des exilés d'Espagne et du Portugal, ils suivirent strictement les coutumes et le rituel historique des Juifs séphardins du moyen-âge, et leurs descendants sont toujours restés fortement attachés à ces mêmes rites.

Durant neuf ans les assemblées religieuses de la « Shearith Israel » eurent lieu dans une salle de la rue Saint-Jacques et, en 1777,

fut bâtie la première synagogue en Canada, sur un terrain cédé par la famille David²³. L'édifice était une construction en pierre à haut toit rouge, avec un mûr blanchi qui l'entourait. Il s'élevait à l'encoignure où se confondent les rues Notre-Dame et Saint-Jacques, près du palais de justice actuel. On y arrivait par l'une ou par l'autre rue. Une tablette commémorative, érigée par la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal, en marque maintenant le site. Dans la pierre angulaire de la bâtisse furent déposées des pièces de monnaies espagnoles et portugaises, ainsi que des plaques de cuivre minces sur lesquelles étaient gravés les noms des principaux fondateurs de la « Shearith Israel ». Longtemps plus tard, ces reliques furent transportées dans la pierre angulaire d'un établissement plus vaste, qui fut construit (1835-1838) rue Chenneville, et quand elles furent déplacées de nouveau en 1890²⁴, pour être mises dans la pierre angulaire de la synagogue actuelle, sur la rue Stanley, on s'aperçut qu'elles étaient encore dans un bon état de conservation, notamment les plaques de cuivre minces portant les noms de Andrew Hayes, de sa femme Abigail David et d'autres, datées « 1777 ». Il y avait aussi une déclaration sur vélin attestant que ces souvenirs avaient été placés dans la pierre angulaire de la première synagogue, en 1777.

L'acte d'achat d'un cimetière par la « Shearith Israel » est daté de 1775, alors que David-Salesby Franks en était président. Ce terrain était situé sur la rue Saint-Janvier, dans les environs du présent carré Dominion. Ce fut le premier cimetière juif en Canada. Lazarus David, né en 1734 et décédé le 22 octobre 1776, fut le premier Juif qui y fut enterré; ses restes mortels et sa pierre tumulaire furent transportés longtemps plus tard à l'actuel cimetière Mont-Royal²⁵.

De 1768 à 1777 la « Shearith Israel » paraît avoir été gou-

23. A.-D. Hart, p. 534; Borthwick, p. 475; *Les Origines de Montréal*, p. 267, et pl. 7; *Hist. of the Shearith Israel*, pp. 11, 13.

24. Cette année 1890 la « Shearith Israel » reçut un nouvel acte d'incorporation de la législature.

25. Borthwick, p. 475; *Hist. of the Shearith Israel*, pp. 13, 15; A.-D. Hart, pp. 83, 534; *Jewish Enc.*, III, 525.

vernée par un simple code de règlements. Mais en 1778 l'on adopta des statuts de corporation qui sont conservés dans les vieilles minutes (dont quelques-unes sont très curieuses à lire aujourd'hui) de la congrégation espagnole-portugaise.

L'exécutif de la « Shearith Israel » consistait en un *Parnass* (président), un *Gabay* (secrétaire-trésorier) et trois conseillers appelés *Junto* (cabaleurs). Ils s'asseyaient à part sur une banquette élevée nommée *Banca*. Tous ceux qui avaient été conseillers devenaient ensuite « gentilhommes de Mahamad », c'est-à-dire des anciens, des magnats aristocratiques, revêtus de pouvoirs et de privilèges, si on en croit la chronique contemporaine. Ils ne devaient jamais oublier que leurs ancêtres avaient été des Séphardins et ils étaient tenus à conserver leur caractère exclusivement espagnol-portugais. Les Juifs sont d'ailleurs généralement fiers de leur origine et de leurs traditions à travers les âges, particulièrement les descendants des Séphardins, bien qu'ils aient abandonné depuis longtemps les perruques poudrées, les collets hauts et les larges jabots d'autrefois. Dans les assemblées, il était accordé aux fondateurs un double vote et ce privilège s'étendait à leurs fils aînés sitôt qu'ils atteignaient vingt-un ans.

Les membres de la « Shearith Israel » pouvaient être traduits devant l'exécutif et réprimandés, même condamnés à l'amende pour délits. Les statuts fixaient des pénitences pour la violation de certains articles; des punitions rigoureuses étaient imposées à tout membre qui cherchait à troubler l'harmonie de la communauté. Une clause imposait une amende à quiconque négligeait d'assister, le jour du Sabbat, à l'office de la « Maison de Dieu » sous un prétexte frivole. D'autres règlements, depuis longtemps abolis, ne sont pas moins curieux. Ils portent les signatures de l'exécutif: Levy Solomons, président, Uriah Judah, secrétaire-trésorier, David David, Abraham Franks et Andrew Hayes, conseillers, et de nombre d'autres qui furent sans

doute de l'exécutif de 1768 à 1777. Ces règlements sont datés: « 3e jour du mois Tebeth, l'an 5539 », c'est-à-dire 1778²⁶.

Le 25 Elul, l'an 5538 (septembre 1778), Ezékiel Solomons et Levy Michaels sont nommés respectivement « Hatan Torah » et « Hatan Bareshith » pour l'année, après que Isaac Judah, Myer Michaels et Andrew Hayes se sont vus condamnés à payer 2 lb. 10 shillings chacun pour avoir refusé ces offices, et Samuel Judah taxé à 3 lb. d'amende pour avoir décliné la charge de *Parnass* (président) de la congrégation²⁷.

La congrégation espagnole-portugaise de Montréal semble avoir échangé une correspondance avec la congrégation de Londres dès 1768. Celle-ci lui envoyait cette même année 1768 deux manuscrits très dispendieux et très anciens, paraît-il, sur la loi d'Israël, qui furent retournés quelque temps plus tard. Ces documents ne sont aujourd'hui consultés qu'à titre de curiosité. Dans les premiers jours de la « Shearith Israel » (1768-1777), les questions de loi ecclésiastique étaient généralement référées pour décision au Dr Raphaël Meldola, grand chef rabbin de la Grande-Bretagne.

Mais le besoin se fit bientôt sentir d'un chef spirituel qui résidât au milieu de la naissante colonie juive. Hyam Myers²⁸ fut délégué à Londres. Le 13 février 1778, il signait, comme fondé de pouvoirs de la « Shearith Israel », un accord avec le révérend Jacob-Raphaël Cohen, qui consentait à venir à Montréal pour y remplir les fonctions de rabbin. M. Cohen arriva la même année. Mais une dispute s'éleva presque aussitôt entre lui et les directeurs de la congrégation espagnole-portugaise au sujet du salaire qu'il devait toucher comme ministre du culte et comme instituteur. Les tribunaux furent saisis de l'affaire. Le 28 septembre 1782, la Cour des plaids communs rendit

26. Le quatrième mois de l'année civile et le dixième de l'année ecclésiastique commençaient vers la mi-décembre pour se terminer vers le milieu de janvier.

27. A.-D. Hart, p. 83.

28. Hyam Myers signe avec les pétitionnaires, le 24 novembre 1784, qui demandent à nouveau une Chambre d'assemblée. *Doc. const.*, p. 486.

jugement « en faveur du révérend M. Cohen dans l'action prise par lui contre la congrégation juive de Montréal ». La cause fut contestée devant la Cour d'Appel qui, le 6 mai 1784, renversa le jugement de la Cour des plaids communs et renvoya la plainte avec dépens²⁹.

A part cet incident, la colonie juive de Montréal semble avoir vécu très paisiblement sous son organisation première cinquante années durant sans y apporter de changements notables.

Il est étonnant de constater que les Juifs d'alors, bien que relativement peu nombreux, se soient montrés si intéressés aux affaires publiques de la métropole et du pays en général, et que plusieurs d'entre eux y aient même pris dès cette époque une part active. Nous retraçons leurs noms dans les nombreuses pétitions des marchands³⁰ et des francs-tenanciers de Québec, de Montréal et des Trois-Rivières³¹, qui réclamaient des réformes politiques. Entrepreneurs et audacieux, et sans doute favorisés par cette politique de protection anglaise qui accordait aux conquérants et à leurs amis des avantages qui étaient persistamment refusés aux anciens colons fran-

29. Archives du Canada, Série Q., Court of Appeals, vol. 33-I, pp. 17-30; A.-D. Hart, pp. 18, 19.

30. *Doc. const.*: Pétition des commerçants de Québec, 1764, signe: Eleazar Levy, p. 143; pétitions pour obtenir l'établissement d'une Chambre d'assemblée, 1770, signe: Aaron Hart, p. 270; 1773, signent: Samuel Jacobs, p. 326, Joseph Bindon, Levy Solomons, Ezékiel Solomons, Jacob Maurer, p. 327; 1774, Joseph Bindon, p. 329, Ezékiel Solomons, Levy Solomons, p. 330; pétition pour obtenir l'abrogation de l'Acte de Québec, 1774, signent: Samuel Jacobs, p. 393, Jacob Maurer, Simon Levy, Meshach Levy, Joseph Bindon, Andrew Hays, David-Salesby Franks, Ezékiel Solomons, Levy Solomons, Isaac Judah, Lazarus David, Aaron Hart, p. 394; pétition demandant une Chambre d'assemblée, 1784, signent: Elias Solomons, p. 485, Hyam Myers, p. 486, Abraham Hart, Aaron Hart, Moses Hart (frère de Aaron), Ezékiel Hart (fils de Aaron), Jacob Kuhn, John Franks, David Jacobs, p. 487, David David, Levy Michaels, Levy Solomons, Levy Solomons fils, Uriah Judah, Samuel Judah, Isaac Judah, p. 488; aussi Aaron Hart, pp. 606, 607.

31. Parmi les francs-tenanciers israélites à Montréal, citons: Levy Solomons, Samuel Judah, Joseph Bindona et Samuel Jacobs, rue Saint-Paul; Lazarus David, rue Notre-Dame; Samuel Jacobs, rues Saint-Nicolas et Capital; Ezékiel Solomons, Myer Michaels, etc. A Québec, il y avait Eleazar Levy et Samuel Jacobs; et aux Trois-Rivières, Aaron Hart. *Les Origines de Montréal*, pp. 45, 46, 52, 84, 71, 132, 133, 152, 159, 267; pl. 4, 5, 6 et 7.

çais, les Juifs surent obtenir quelques fonctions officielles ou lucratives, tels Aaron Hart qui fut maître de poste aux Trois-Rivières (1763-1770); Uriah Judah qui fut protonotaire, aussi aux Trois-Rivières, en 1768³²; Jacob Kuhn qui cumula à Montréal plusieurs charges, entr'autres celles de postillon, de crieur public, de géôlier, d'huissier et d'« officier de police »³³; son fils Auguste-Ferdinand, qui fut premier clerc du bureau du garde-magasin général, à Québec; John Franks, qui fut le premier surintendant à Québec de la société du feu (1790-1799)^{33a}; Moses-Judah Hayes, qui géra le premier aqueduc de Montréal (1832-1845) et qui fut chef de police (1845-1861); et autres. Mais ce fut surtout dans le négoce qu'ils connurent les plus rapides succès, leurs efforts dans ce domaine apportant à plusieurs fortune et prestige. Hâtons-nous d'ajouter que si les Hart, les Hayes, les David, les Kuhn, les Judah, les Solomons, les Joseph occupèrent des positions enviables, ils les durent sans conteste à leurs réelles qualités, et d'ailleurs ils firent toujours honneur à leur corps.

Lors de la fondation de la Banque de Montréal, en 1817, on retrace parmi les premiers actionnaires les noms de David David, Henry Joseph, Moses-Judah Hayes (fils d'Andrew), Moses Hart et Ezékiel Hart (fils d'Aaron). A la réunion des « charter members », le 27 février 1818, Henry Joseph et Moses-Judah Hayes sont présents, de même que David David qui est élu directeur de la nouvelle institution bancaire³⁴.

Lorsqu'il fonda la Banque d'Épargne de Montréal, en 1846, Mgr Ignace Bourget fit appel à toutes les bourses de l'époque. Parmi les premiers actionnaires, il faut citer Henry-Hague Judah, qui devait plus tard être président et se révéla un administrateur intègre. La famille Judah y détient encore 1651 actions. M. Judah était un homme

32. A.-D. Hart, p. 16.

33. Rhinewine, p. 17; Borthwick, p. 477; Archives du Canada, Série Q., vols. 30-2, folio 536; aussi Série S., Bas-Canada.

33a. *B.R.H.*, 1900, p. 222.

34. *The Centenary of the Bank of Montreal, 1817-1917*, p. 79; A.-D. Hart, p. 535; Borthwick, p. 476; *Hist. of the Shearith Israel*, p. 31.

très charitable. Il donna aux Soeurs Grises une partie du lopin de terre qui longe la rue Dorchester ouest, entre les rues Guy et Saint-Mathieu.

* *

*

Les enfants des premiers Juifs canadiens servirent loyalement sous les drapeaux anglais durant la guerre de 1812-1814, et plusieurs même y reçurent des blessures graves.

Parmi les officiers militaires qui assistaient au lever du gouverneur, le 9 juillet 1812, étaient Samuel David³⁵, David David, Henry Joseph, Benjamin Hart, Alexander Hart, Jacob Franks, Benjamin Franks, Benjamin Solomons et Myer Michaels³⁶.

Myer Michaels était lieutenant dans le 1er bataillon de Montréal³⁷. Fils de Frances Michaels, il épousa Fanny, fille de Lazarus David et soeur de Samuel et de David David, les deux officiers mentionnés plus haut.

Ezékiel Hart (1770-1843) obtint une commission d'enseigne le 3 juin 1803, puis une de lieutenant dans le 8e bataillon des Trois-Rivières qui servit durant la guerre de 1812-1814 jusqu'au 28 novembre 1813. Transféré au 1er bataillon des Trois-Rivières, comme lieutenant, il fut promu capitaine, le 29 juin 1816. Il fut ensuite capitaine du 1er bataillon du Saint-Maurice, le 16 mai 1830, puis colonel³⁸. Son frère Benjamin (1779-1848) devint lieutenant-colonel, en dépit de l'opposition de plusieurs officiers, tant canadiens-français qu'anglais.

Parmi les David, citons David David (1764-1824), quartier-maître, lieutenant, puis capitaine, le 28 avril 1812, du 1er bataillon

35. Déjà, le 7 août 1803, Samuel David était avec les officiers de milice qui font à Lachine la revue des soldats. A.-D. Hart, p. 535.

36. A.-D. Hart, p. 535.

37. Irving, p. 165.

38. Irving, pp. 139, 157, 158; F.-J. Audet et E. Fabre Surveyer, *les Députés des Trois-Rivières, 1792-1808*, p. 81.

de Montréal³⁹, et son frère l'aide-major capitaine (7 mai 1812) Samuel David, né en 1766, qui devint major le 18 novembre 1813. Le 10 décembre suivant, il est nommé membre de la cour martiale. A sa mort survenue à Montréal le 3 mars 1824, il était lieutenant-colonel de la milice de la Longue-Pointe depuis le 1er avril 1823⁴⁰.

N'oublions pas, non plus, le sergent-quartier-maître Samuel Seixas (fils d'Elias?)⁴¹, ni l'enseigne-quartier-maître Isaac Phineas (commissionné le 28 juillet 1812 et le 12 janvier 1813), né en 1764, fils de Heineman, Juif allemand arrivé au pays vers 1776^{41a}.

Durant les événements de 1837-1838, alors que le pays était troublé par la rébellion, un certain nombre de Juifs participèrent à la lutte en servant du côté des loyalistes, car les Juifs, sauf exception comme les Hart patriotes des Trois-Rivières, étaient « bureaucrates ». Deux membres de la famille David, tous deux avocats^{41b}, le capitaine Eleazar-David David et son frère Moses-Samuel, celui-ci enseigne depuis le 23 mai 1835, commandaient des détachements de cavalerie à Saint-Charles, et l'un d'eux eut, dit-on, deux chevaux abattus sous lui durant le combat.

Avant les troubles, Eleazar-David David, à peine fait lieutenant et adjudant de la cavalerie depuis le 23 mai 1835, avait été chargé, le 30 juillet suivant, de commander la milice qui escorta lord Aylmer. Le 24 octobre 1836, il conduisait avec son frère Moses-Samuel la cavalerie appelée d'urgence pour disperser les émeutiers. Le 14 novembre, il était nommé officier en charge de la première patrouille ou garde payée en permanence à Montréal. Et c'est encore lui qui, le 4 août 1837, commandait la cavalerie à la fête organisée à Montréal à

39. Irving, pp. 165, 166.

40. Irving, pp. 172, 173.

41. Irving, p. 240; *Jewish Enc.*, XI, 159.

41a. Rhinewine, p. 68; Irving, 125, 159. Le 19 novembre 1827, Phineas était nommé paie-maître du 2e bataillon du Saint-Maurice. Marié à Hannah Cook, il mourut à Yamaska le 11 mars 1855.

41b. F.-J. Audet, *M.S.R.C.*, 1937, p. 87.

l'occasion de la proclamation de Victoria comme reine de la Grande-Bretagne⁴².

Les deux Juifs David ne firent pourtant pas que du bien au pays. N'étaient-ils pas aussi à Saint-Eustache avec le vieux brûlot Colborne pour y semer la terreur et y promener ensuite la torche de l'incendie? Ce sont des événements lamentables qu'aucun patriote canadien ne peut oublier.

Aaron-Philip Hart (1808-1843), avocat, fils de Benjamin et petit-fils d'Aaron, organisa une compagnie de volontaires pendant que Jacob Hoffstetter et Jacob-Henry Joseph (1814-1907) servaient avec les troupes à Chambly et à Richelieu. C'est ce dernier qui fut chargé de transmettre, par une nuit orageuse, les dépêches du colonel Wheterall à sir John Colborne; par précaution il avait caché les papiers dans une doublure de cuir pour échapper aux risques d'une capture par les patriotes. Ses frères Jesse et Abraham servaient aussi dans les milices⁴³.

Il y avait aussi Isaac Valentine, qui fut nommé capitaine de milice le 23 mai 1835⁴⁴ et qui officiait vers le même temps comme rabbin de la « Shearith Israel ». Lors de son mariage à Montréal, le 30 août 1820, à Phoebe Hayes, fille de Andrew Hayes, Valentine était résident des Trois-Rivières, où il devenait sous-voyer en 1825^{44a}. Il mourut à Montréal le 28 décembre 1842. Son épouse y était décédée avant lui, le 30 juillet 1841.

Dans une lettre, datée du 5 juillet 1838, adressée à la congrégation de Londres, le président de la « Shearith Israel » de Montréal dit: « Les agitations auxquelles nous avons été mêlés depuis les neuf derniers mois ont été cause que nous avons oublié nos devoirs civils

42. A.-D. Hart, pp. 321, 536, 537. Sur les David voir *Jewish Enc.*, IV, 458, 459; *B.R.H.*, 1922, p. 313; *Hist. of the Shearith Israel*, pp. 13, 15, 31, 42.

43. A.-D. Hart, pp. 330, 331, 332, 536, 537; *Hist. of the Shearith Israel*, p. 37.

44. A.-D. Hart, p. 536.

44a. Sulte, *Mélanges historiques*, vol. 18, p. 78.

pour remplir nos devoirs militaires, et je suis peiné d'ajouter que nos troubles ne sont pas encore finis. »

Il est sans doute important de rappeler ici qu'en cédant, pour leur vie durant, le lopin de terre sur lequel fut construite, en 1777, la première synagogue, les David avaient stipulé dans l'acte de donation que le terrain devait retourner, à leur mort, à leurs enfants. Abigail, Fanny, Moses, David et Samuel David n'étaient pas encore tous décédés en 1825, lorsqu'il devint nécessaire d'abandonner la vieille synagogue. La congrégation se réunit pour quelque temps dans une salle attenant à la résidence de Benjamin Hart, coin des rues Sainte-Hélène et des Récollets. Benjamin Hart était alors président de la « Shearith Israel », et c'est comme tel qu'il fit appel, le 24 juillet 1826, à la générosité des membres de la congrégation afin d'obtenir les fonds requis pour la construction d'une nouvelle synagogue, dont il se fit le principal promoteur avec Moses-Judah Hayes. Ce ne fut cependant que le 30 juin 1835 qu'un terrain fut acquis, rue Chenneville, dans le quartier alors appelé Saint-Laurent, et que fut commencée la construction de la bâtisse. La pierre angulaire fut posée le 31 mai 1835. Toutefois, la seconde synagogue ne put être dédiée et ouverte au culte que trois ans plus tard, le 25 août 1838. Myer Levy officiait⁴⁵. Bosworth dit du second édifice que « c'était un beau spécimen d'architecture égyptienne et le seul du genre dans toute l'Amérique du Nord. »⁴⁶ Les plans paraissent avoir été conçus et dressés par Moses-Judah Hayes, neveu des David et l'un des conseillers de la congrégation espagnole-portugaise⁴⁷. Hayes et Hart furent tous deux faits magistrats de la paix pour le district de Montréal, en 1837⁴⁸.

Les Hayes descendaient d'une ancienne famille juive fixée en Hollande. L'ancêtre Solomon Hayes, fils de Michael, avait émigré à

45. A.-D. Hart, pp. 536, 537.

46. *Hochelaga Depicta*. Après 1892, cette synagogue fut affectée au culte des Juifs roumaniens. Elle est abandonnée depuis quelques années.

47. *Jewish Enc.*, III, 526; Borthwick, p. 477.

48. A.-D. Hart, p. 536.

New-York vers 1725. L'un de ses trois fils, marchands comme le père, Andrew Hayes, né en 1742, s'établit à Montréal en 1763 et y vivait encore, 15 rue Saint-Jacques, en 1819⁴⁹. Il fut l'un des fondateurs de la « Shearith Israel », en 1768, ce qui ne l'empêcha point d'être condamné à l'amende dix ans après (septembre 1778), pour refus d'occuper une charge dans le bureau de direction de la congrégation espagnole-portugaise. Le 25 juillet 1799, il est un des signataires de l'adresse présentée à Robert Prescott à l'occasion de son départ du Canada⁵⁰. Il avait épousé à Montréal, en 1778, Abigail, née en 1762, fille de Lazarus David déjà cité, l'un des premiers citoyens juifs qui s'établirent à Montréal après la conquête. Nous connaissons à Andrew Hayes un fils et trois filles. 1) Phoebe, née en 1779 et décédée le 30 juillet 1841, « âgée de 62 ans », et inhumée le 1er août en présence de Samuel Hart et de Jesse Joseph; elle avait épousé à Montréal, le 30 août 1820, Isaac Valentine, pour lors des Trois-Rivières, qui la suivit bientôt dans la tombe, le 28 décembre 1842, et fut inhumé à Montréal en présence de Moses-Judah Hayes et de Théodore Hart. 2) Catherine, née en 1780, épousa James Solomons et mourut à Montréal le 14 février 1861. 3) Rachel, née en 1782, fut la femme de Phillip Hoffstetter, un frère de Jacob précité; elle mourut à Montréal le 15 avril 1844. 4) Quant au fils, Moses-Judah, né en 1789 et marié à une demoiselle Levy⁵¹, qui mourut à Montréal le 25 septembre 1840, c'était un homme d'une force plus qu'ordinaire et d'un tempérament énergique. Nous avons dit qu'il fut conseiller de la « Shearith Israel » et magistrat de la paix à Montréal, et qu'il a occupé une place éminente dans les affaires municipales de la métropole. Nous lui devons d'avoir élevé et géré notre premier aqueduc (1832-1845). Il fut ensuite (1845-1861) chef de police de la métropole, position qu'il occupait encore à sa mort survenue le 12 novembre 1861.

49. Thomas Doige, *Montreal Directory*, 1819, 2e éd., p. 110.

50. *La Gazette de Québec*, No 1786.

51. Nous la supposons fille du rabbin Myer Levy, celui-ci fils de Simon Levy arrivé avec Amherst en 1760.

En 1848, il avait construit, carré Dalhousie, le théâtre Hayes incendié dans le grand feu de 1852. M. Hayes laissa cinq enfants⁵².

* *
*
*

Vers 1845, plusieurs Juifs allemands et polonais arrivaient à Montréal et, dès le 12 septembre 1846, ils organisaient une synagogue suivant les coutumes allemandes et polonaises (Ashkenazic). Ceci amena la congrégation espagnole-portugaise à demander à la législature un nouvel acte d'incorporation qu'elle obtint (1846), la congrégation allemande-polonaise étant incorporée par le même acte. La seconde synagogue, cependant, dura peu; car, bien que les descendants des Séphardins aidassent leurs frères par des souscriptions, la colonie juive de la métropole était encore trop faible pour entretenir deux synagogues. La congrégation allemande-polonaise fut en conséquence dissoute peu après sa formation. En 1858 un effort fut fait pour la réorganiser, et cette fois avec succès. Abraham Hoffnung⁵³, Marcus-A. Ollendorf et Solomon Silverman étaient parmi les plus dévoués fondateurs. Le révérend Samuel Hoffnung en fut le premier ministre. Il fut bientôt remplacé par le révérend M. Fass, à qui succédèrent Emmanuel Myers et H. Rosenberg. Le premier édifice de la « Shaar Hashomayim » était situé (No 38) sur la rue Saint-Constant (plus tard Cadieux et aujourd'hui de Bullion) et fut consacré le 22 mai 1860. Sa pierre angulaire avait été posée le 12 juillet 1859 par David Moss, qui appartenait à une famille étroitement mêlée au progrès de cette communauté pendant trois quarts de siècle⁵⁴. En 1874, la congrégation allemande-polonaise déménagea sur l'autre côté de la rue Saint-Constant (No 35); puis, en 1886, elle se transporta dans

52. *Jewish Enc.*, VI, 270, 271; Borthwick, p. 477; J.-E. Roy, *Hist. du notariat*, III, 73; *Doc. const.*, p. 394; *Hist. of the Shearith Israel*, p. 36.

53. Abraham Hoffnung, fils de Samuel, épousa à Montréal, le 10 mars 1858, Esther Levy, fille de John Levy.

54. David Moss, encanteur, marié à Sarah Nathan; Lawrence Moss, marié à Rosa Nathan; et Edward Moss étaient à Montréal depuis 1842 au moins. *Hist. of the Shearith Israel*, p. 48; A.-D. Hart, pp. 50, 51, 93, 94.

son nouvel édifice, sur l'avenue McGill College. Les deux anciennes constructions existent encore rue de Bullion; la seconde, qui vient d'être transformée (1939), est occupée actuellement par le journal *le Samedi*. L'acte de 1846 ayant cessé de répondre aux besoins, les deux congrégations s'assurèrent chacune, en 1902, un acte d'incorporation séparé.

En 1881, il n'y avait encore que deux synagogues à Montréal: la « Shearith Israel » (rue Chenneville) et la « Shaar Hashomayim » (rue Saint-Constant). Durant l'hiver de 1882, le « Temple Emmanuel » fut fondé, avec le révérend M. Marks comme premier rabbin. Les autres congrégations furent, par ordre de fondation: « B'nai Jacob » (Russes), 1885; « Beth David » (Roumaniens), 1888; « Shaaré Tefilla » (Hongrois-Autrichiens), 1892; « Chevra Kadisha » (Hongrois-Autrichiens), 1893; etc., etc.⁵⁵. Aujourd'hui, il y a trente-deux synagogues à Montréal.

Parmi les rabbins qui ont dirigé la « Shearith Israel » mentionnons le révérend Jacob-Raphaël Cohen (1778-1782), à qui succéda par intervalles Hazan-R. de Lara (1782-1810), qui eut lui-même pour successeurs: Myer Levy, Isaac Valentine, puis le Dr de La Motta, qui officia temporairement en 1840. Cette même année, le révérend David Piza fut élu ministre; il demeura avec la congrégation espagnole-portugaise de Montréal jusqu'en 1846 alors qu'il fut appelé à la « Sephardic Congregation » de Bevis-Marks, à Londres⁵⁶. Le Dr Abraham de Sola, un descendant du rabbin Isaiah Meldola, de Castille, supérieur du Collège de Mantoue et qui mourut en 1340, arriva à Montréal au mois de janvier 1847. Il continua d'agir comme chef spirituel de la synagogue jusqu'à sa mort survenue en 1882. Il fut remplacé par son fils aîné, le rabbin Meldola de Sola, qui décéda le 29 avril

55. *Jewish Enc.*, VIII, 674; A.-D. Hart, p. 121; *Jewish Daily Eagle Centennial Jubilee Edition*, p. 49.

56. Durant leur séjour à Montréal David Piza et Hannah Isaacs, son épouse, eurent deux filles: Rachel, née le 21 mai 1842, et Rebecca-Harriett, née le 7 mai 1844.

1918 et qui eut lui-même pour successeur le Dr Raphael-H. Melamed. Le rabbin actuel est Chas. Bender⁵⁷.

AUX TROIS-RIVIERES

Quelqu'un a écrit que, jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle, les Juifs séphardins de descendance espagnole et portugaise de Montréal maintinrent l'unique synagogue qui eut existé jusqu'alors au Canada et qui eut son ministre du culte, bien que celui-ci ne fut pas toujours, cependant, un résident de la métropole.

Aux Trois-Rivières, où vivaient quelques familles d'Israélites, entre autres celles des Hart, des Judah, des Phineas, des Valentine, des Sigman, il y eut aussi une synagogue. A défaut de rabbin, Isaac Valentine y officiait entre 1820 et 1835.

Benjamin Sulte nous dit qu'Aaron Hart, en 1800, et après lui son fils Ezékiel, et toute leur famille, entretenirent une synagogue sur la place qui se trouvait en alignement avec la rue Saint-Antoine, en arrivant à la rue Badeaux, non loin du marché actuel. L'existence de cette synagogue, qui a brûlé vers 1860, est d'ailleurs confirmée par un plan des Trois-Rivières daté de 1815⁵⁸.

Le premier cimetière juif dont il soit fait mention aux Trois-Rivières est celui de la famille Hart. Il se trouvait dans leur jardin, à l'angle des rues Bonaventure et Hart. Aaron Hart y fut enterré en 1800. En 1869, la ville s'est emparé du jardin abandonné et l'a aménagé en place publique sous le nom de carré Champlain. Avant cela, la famille Hart avait donné un terrain à la cathédrale catholique, de même que la terre de la rue Alexandre, entre les rues Royale et Hart. Le cimetière a été exproprié en 1901, non sans avoir soulevé quelque dispute, et les dépouilles, d'abord transportées au coteau Saint-Louis, dans un terrain vague appartenant à William-Blake Hart, décédé en

57. Borthwick, pp. 465, 469, 477-479; *Jewish Enc.*, III, 526; *Hist. of the Shearith Israel*, pp. 37-42, 48, 49, 57, 58.

58. *Mélanges historiques*, vol. 19, p. 55; *Pages d'histoire du Canada*, p. 418.

1912, ont été définitivement cédées, en 1909, au cimetière juif Mont-Royal, à Montréal.

Le second cimetière, qui se trouvait rue des Prisons, côté sud, entre la rue Des Champs (aujourd'hui boulevard Laviolette) et la rue Saint-François-Xavier, et qui avait été donné par Ezékiel Hart en 1827, est aussi disparu depuis trente ans. Il fut exproprié en 1909⁵⁹.

A TORONTO

Vers l'année 1845 un nombre suffisant de Juifs s'établirent à Toronto et présidèrent à l'organisation d'une congrégation dans cette ville⁶⁰. Cependant le progrès fut lent jusqu'au 1er septembre 1849, alors qu'un terrain fut acheté pour y faire un cimetière, finalement ouvert en 1852. En 1856, une synagogue⁶¹ fut construite sur la rue Richmond. Mark Samuel, Lewis Samuel et Alexander Miller, trois marchands établis à Toronto en 1854, firent beaucoup pour soutenir la « Blossom Congregation » dans ses premiers efforts. Sous la présidence énergique de Alfred-D. Benjamin, durant les dernières années du dix-neuvième siècle, les Juifs augmentèrent tellement en nombre et en force qu'il devint nécessaire, en 1902, de transporter leur synagogue dans un local plus vaste et plus moderne, sur la rue Bond. L'arrivée de nouveaux immigrants fit naître de multiples organisations juives de toutes sortes; de nouvelles synagogues furent construites et d'excellentes sociétés littéraires et de bienfaisance furent établies depuis⁶².

59. A.-D. Hart, pp. 499, 500; R. Douville, *Aaron Hart*, p. 193.

60. En 1817, première mention de Juifs à York (Toronto). En 1834, les Juifs résidents sont: L. Joseph, Wm. Myers, P.-J. Samuel, Arthur-Wellington Hart (fils de Benjamin), S. Sylvester et Samuel et Goodman Benjamin. En 1838, Judah-G. et Henry-A. Joseph s'y établissent. A.-D. Hart, p. 41, 105.

61. A.-D. Hart, p. 538.

62. *Jewish Enc.*, III, 527.

A QUEBEC

A Québec, où quelques Juifs s'étaient établis dès 1760 — et où il n'y en avait à peine 40 en 1851, — ce ne fut qu'en 1853 qu'une congrégation pût être organisée et une synagogue louée. La même année était ouvert un cimetière. La population juive de la vieille capitale fut pendant longtemps restreinte, et, actuellement, on peut dire qu'elle l'y est encore. Ce n'est, en effet, qu'en 1892, qu'elle réussissait à entrer dans son propre immeuble, la « Beth Israel ». Abraham Joseph, né en 1815 et mort en 1886, un fils de Henry Joseph (1775-1832), de Berthier, était le plus éminent citoyen juif de Québec. Nous l'y trouvons dès 1833, ainsi que les Levy et les Benjamin. Abraham Joseph fut mêlé à plusieurs entreprises commerciales importantes (ainsi que son fils Montefiore, né en 1851) et il fut même choisi une fois, en 1858, comme candidat à la mairie, contre Hector-L. Langevin, mais il fut défait par moins de 400 voix⁶³.

AU NORD-OUEST ET AILLEURS AU CANADA

Des congrégations juives se formaient aussi en même temps dans d'autres parties du Canada. La découverte de l'or dans la Colombie-Anglaise, en 1857, y amena dès l'année suivante l'immigration d'une colonie juive (Congrégation Emmanuel) qui se bâtit une synagogue à Victoria en 1863⁶⁴. En 1882 une synagogue fut érigée à Hamilton, Ont. Deux ans plus tard les Juifs de Winnipeg organisèrent deux congrégations. Halifax, N.-E., Saint-Jean, Chatham et Woodstock, N.-B., Ottawa, Berlin et London (1888), Ont., Sherbrooke, Qué., Brantford et Calgary, Alta., suivirent dans la décade d'après.

Les outrages commis contre les Juifs en Russie, à partir de 1861, et les persécutions qui suivirent dans l'Europe orientale, occa-

63. Borthwick, p. 471; *Hist. of the Shearith Israel*, p. 45; A.-D. Hart, pp. 51, 332; *B.R.H.*, 1921, pp. 27, 28; 1939, pp. 222, 223.

64. A.-D. Hart, pp. 117, 538.

sionnèrent une affluence très forte de Juifs russes, polonais, galiciens, roumains et autres au Canada durant soixante ans. Ces immigrants étaient très pauvres⁶⁵. Outre qu'ils grossissaient puissamment la population des communautés juives déjà existantes, ils formaient de nouveaux colons dans de nombreux endroits du Dominion. Au printemps de 1882, 288 Israélites parvenaient à Winnipeg, tandis que d'autres fondaient des colonies agricoles dans le Nord-Ouest⁶⁶. La même année, 40 recrues s'établissaient sur des terres près de Moosomin. D'autres encore furent établis près de Moose-Jaw, en 1884, par la « Mansion House Committee » de Londres.

L'idée de faire des cultivateurs avec des hommes qui n'avaient pas reçu d'instruction préalable sur l'agriculture n'alla pas sans difficultés, et les résultats furent d'abord peu encourageants, mais les obstacles ont été graduellement surmontés: le succès dans les colonies actuelles des fermiers de l'Assiniboine, à Hirsch, à Oxbow, à Wapella et à Qu'Appelle⁶⁷ semble aujourd'hui assuré. L'établissement de ces immigrants était principalement dû à la libéralité du baron de Hirsch qui, en 1892, et les années suivantes, les a largement subventionnés, et après sa mort l'association de colonisation juive continua à leur accorder un aide financier. Les bienfaits du baron de Hirsch s'étendirent aussi aux colons juifs du Canada de bien d'autres manières. Il donna de fortes sommes à la société de bienfaisance des jeunes Hébreux de Montréal⁶⁸ dans le but d'aider et d'instruire les nouveaux arrivés. Durant quelque temps cette société fut déléguée par lui et

65. *Jewish Daily Eagle Centennial Jubilee Edition*, pp. 34, 46, 47.

66. D'après le recensement de 1881, il n'y avait encore, cette année-là, que 31 Juifs au Manitoba. Le premier à s'établir à Winnipeg fut Reuben Goldstein, en 1879. Voir *Canada and its Provinces*, VII, 571, 572; A.-D. Hart, pp. 62, 66; *Jewish Daily Eagle Centennial Jubilee Edition*, p. 47.

67. Qu'Appelle, colonie agricole fondée essentiellement par des Juifs roumains, en 1892.

68. La « Young Men's Hebrew Benevolent Society, » qui fut bientôt si étroitement liée à l'institution du baron de Hirsch, avait été fondée en 1863, grâce aux efforts de Lawrence Levy, son premier président, Thucker David, Samuel Moss, Moïse Schwob, Lawrence Cohen et autres.

par ses exécuteurs testamentaires pour surveiller les colonies d'agriculture du Nord-Ouest. Ce devoir a été ensuite rempli par un agent résidant qui agissait sous la direction du comité de l'association de colonisation juive de Paris.

CONCLUSION

Que dire encore dans cette étude peut-être trop étendue déjà? L'immigration des Juifs au Canada a été tellement intense depuis cinquante ans qu'il nous paraît téméraire d'enjamber sur le vingtième siècle. D'ailleurs ces événements sont trop récents pour les apprécier; et ils sont bien connus de nos lecteurs.

Nous avons voulu étudier le mouvement de l'immigration juive dans ses débuts, connaître ceux qui, les premiers de leur nationalité, sont venus sur les rives du Saint-Laurent, savoir ce qu'ils étaient, ce qu'ils ont fait, ce que sont devenus leurs descendants. Une chose surtout nous a frappé au cours de nos recherches: c'est que ces premiers Israélites semblent avoir été des hommes de réelle valeur. Ils appartenaient à d'excellentes familles. C'étaient des personnes assez bien éduquées, des gens d'affaires et la plupart possédant du bien, en un mot une classe de citoyens qu'on aurait tort de dénigrer. Il serait injuste, en effet, de les juger défavorablement, d'après des idées préconçues, parce qu'ils ne sont pas du tout comparables aux Juifs de tout acabit qui sont passés en ce pays depuis 1880. Nous dirons donc, en conclusion, que les Juifs séphardins qui émigrèrent immédiatement après la conquête formaient une société selecte, éduquée et de bonnes moeurs, dont les descendants, comme les Joseph, les Judah, les Hayes, les Hart, figurent aujourd'hui parmi les plus honorables familles du pays.

La seconde immigration, de 1840 à 1880, en partie composée de Juifs allemands, autrichiens et polonais, quoique moins choisie et moins fortunée que celle qui l'a précédée, n'était cependant pas médiocre. Nous ne saurions en dire autant des recrues qui passèrent

en masse en Amérique à partir de 1880: Juifs russes, lithuaniens, polonais, roumains, galiciens, tous abjectivement pauvres, sans instruction ni éducation, et n'ayant, la plupart, aucun métier⁶⁹. Ils sont restés dans l'ensemble ce qu'ils étaient au moment de leur migration: des regrattiers, des petits marchands, des colporteurs de journaux, des ouvriers à gage dans la confection. Ils se sont tassés et logés dans des rues malpropres, et ils y sont encore, sauf exceptions. Mais passons.

Sans entrer dans d'autres développements, considérons, avant de finir ce bref inventaire, que la population hébraïque du Canada entier, de 16,131 âmes qu'elle était en total en 1901, de 126,196 en 1921, de 156,726 en 1931⁷⁰, est montée à près d'un quart de million en 1939. Montréal et sa banlieue, qui en comptaient 181 en 1851 et à peine 811 en 1881, 6,790 en 1901 et 13,500 en 1905⁷¹, en possèdent aujourd'hui près de 75,000. Toronto, qui en avait 3,090 en 1901, en a maintenant 45,000; Winnipeg, qui en avait à peine 645 en 1891 et 1,156 en 1901, en a 20,000; Ottawa, Hamilton et Calgary, 5,000 chacune; et Québec, Halifax, Saint-Jean, Vancouver, Edmonton, Régina, Saskatoon, London et Windsor, 3,000 chacune.

Et voici maintenant un tableau qui nous renseigne sur l'accroissement des Israélites « judaïsants » dans la province de Québec:

1825,	90	1861,	572	1901,	7,498
1831,	107	1871,	549	1911,	30,268
1844,	154 ⁷²	1881,	1,001	1921,	47,766
1851,	248	1891,	2,703	1931,	50,087 ⁷³

Ces chiffres sont éloquentes. Nous ne connaissons peut-être pas encore le péril juif au point où l'Ouest des Etats-Unis et notre Co-

69. A.-M. Friedenberg et H.-E. Wilder, dans *Jewish Daily Eagle Centennial Jubilee Edition*, pp. 34, 46, 47.

70. *Origine, pays de naissance, nationalités et langues de la population canadienne*, p. 45; *Recensement du Canada*, 1931, p. 294. Ces chiffres sont inférieurs à la réalité; ils ne comprennent que les Hébreux proprement dits.

71. A.-D. Hart, p. 50; *Jewish Enc.*, III, 528.

72. A.-D. Hart, p. 36.

73. *Annuaire statistique de la Prov. de Québec*, 1938, p. 66; *Recensement du Canada*, 1931, pp. 294, 494-499.

lombie-Anglaise connaissent le péril jaune, mais il y a tout de même lieu de craindre un envahissement excessif. Ecrasés en Europe centrale par la botte nazie, chassés et déportés, les Juifs attirent en ce moment la sympathie universelle. On parle de les établir dans les pays jeunes, au Canada en particulier. Que nos gouvernants prennent garde de verser dans une tolérance exagérée. Qu'ils ne renouvellent pas l'incompétence et l'imprévoyance de leurs devanciers de 1890, de 1900 et surtout de 1913, alors qu'il est entré chez nous 13,000 étrangers en cette seule année. Gardons-nous de l'intolérance, soit, mais n'oublions pas pour cela la prudence.

Gérard Malchelosse

BIBLIOGRAPHIE

American Jewish Historical Society. Washington, D. C. Publications, 1893-1938.

Archives du Canada, Ottawa. (Notes communiquées par MM. Francis-J. Audet et Lucien Brault).

Archives de la « Shearith Israel », rue Stanley, Montréal.

Archives judiciaires, Palais de Justice, Montréal.

Audet, Francis-J.: *Les Députés des Trois-Rivières, 1808-1838*. Trois-Rivières, 1934.

Audet, Francis-J.: *Les Députés de la région des Trois-Rivières, 1841-1867*. Trois-Rivières, 1934.

Audet (Francis-J.) et l'hon. juge E. Fabre Surveyer: *Les Députés des Trois-Rivières, 1792-1808*. Trois-Rivières, 1933.

Borthwick, J. Douglas: *History and Biographical Gazetteer of Montreal*. Montréal, 1892.

Bulletin des Recherches historiques.

Documents concernant l'histoire constitutionnelle du Canada, 1759-1791. Ottawa, 1911.

Douville, Raymond: *Aaron Hart, récit historique*. Trois-Rivières, 1939.

Gazette de Québec. (Notes communiquées par MM. Francis-J. Audet et Lucien Brault).

Hart, Arthur-Daniel: *The Jew in Canada*, Toronto, 1926.

History of the Corporation of Spanish and Portuguese Jews « Shearith Israel » of Montreal. Montréal, 1918.

Irving, L. Homfray: *Officers of the British Forces in Canada during the War of 1812-15.* Welland, 1908.

Jewish Daily Eagle Centennial Jubilee Edition, 1832-1932. Montréal, 1932.

Jewish Encyclopedia, 13 vols.

Lapalice, O.-H.: *Les Origines de Montréal* (Papier terrier). Onzième mémoire de la Société historique de Montréal. Montréal, 1917.

Maupassant, Jean de: *Un grand armateur de Bordeaux. Abraham Gradis, (1699-1780).* Bordeaux, 1917.

Maupassant, Jean de: *Les Armateurs bordelais au XVIIIe siècle. Les deux expéditions de Pierre Desclaux au Canada, 1759 et 1760.* Bordeaux, 1915.

Notes diverses: Francis-J. Audet, Lucien Brault, Aegidius Fauteux, Lionel-E. Judah, Raymond Douville, E.-Z. Massicotte.

Rhinewine, Abraham: *Looking back a Century.* Toronto, 1932.

Sulte, Benjamin: *Pages d'histoire du Canada.* Montréal, 1891. (Article: Juifs et Chrétiens, pp. 401-432).

Sulte, Benjamin: *Mélanges historiques.* Vol. 19, Montréal, 1932. (Article: la Maison Hart, pp. 47-56).

Sulte, Benjamin: Article dans *la Revue canadienne*, 1870, pp. 426-443.

Tassé, Joseph: *Droits politiques des Juifs en Canada.* (Dans *la Revue canadienne*, 1870, pp. 407-425).

Wolff, Martin: *The Jews of Canada.* New-York, 1926.